

LIÈGE

S'il fut au moyen âge un pays favorisé sous le rapport des libertés accordées à ses habitants, ce fut, sans contredit, la principauté de Liège. Là se vérifiait cette maxime des anciennes chartes : « Pauvre homme en sa demeure est roi. »

En effet, Liège avait été doté par ses princes-évêques des lois les plus libérales de l'époque. En 1198, Albert de Cuyck lui donna la grande charte liégeoise, qui garantissait à ses sujets l'inviolabilité de leur domicile, la liberté de leur personne et la libre propriété de leurs biens.

L'élément démocratique, c'est-à-dire le peuple, se faisait donc sa place et obtenait la reconnaissance de ses droits. Mais ce n'était pas sans lutter contre la noblesse ; et quand vous apprendrez en détail l'histoire de Liège,

vous y trouverez des pages bien sanglantes, telles, par exemple, que l'épisode de la Male-Saint-Martin en 1312.

Les nobles, mécontents de voir que peu à peu la bourgeoisie prenait le dessus, avaient formé un vaste complot contre les métiers et le clergé, qui faisaient cause commune. Mais la conspiration fut déjouée, et une lutte furieuse s'engagea dans les rues mêmes de la cité.

Après plusieurs heures de combat, les nobles, voyant qu'ils perdaient du terrain, se réfugièrent, au nombre de près de deux cents, dans l'église Saint-Martin, espérant qu'on respecterait la sainteté du lieu, car au moyen âge chacun trouvait un asile sacré dans les églises et bien des malheureux avaient échappé ainsi à la vindicte populaire.



CHATEAU DU PRINCE-ÉVÊQUE

Solidement barricadés dans le temple, ils se croyaient en sûreté ; mais rien n'est aussi redoutable que la colère des masses. On amoncela contre les murs quantité de matières inflammables, bois, paille, tonnes de goudron, et l'on y mit le feu.

Quelle ne fut pas la terreur des réfugiés en voyant la flamme monter jusqu'aux vitraux et se répandre, avec des torrents de fumée, dans l'intérieur, où les malheureux, éperdus, suffoqués, haletants, n'ont plus

d'autre perspective qu'une mort horrible ! Enfin, les murailles cèdent, les pierres se disjoignent, et l'édifice s'écroule, ensevelissant sous ses débris enflammés les deux cents nobles et bon nombre de leurs bourreaux qui étaient restés trop près de l'église.

Cette journée néfaste porta un terrible coup à la noblesse ; elle était en outre divisée par des querelles particulières et se partageait en deux camps : celui du sire d'Awans et celui du sire de Waroux.

CENT
RÉCITS
PAR
M. WENDELEN

LEBÈGUE & C.^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46